



Loa Haagen Pictet, conservatrice de la collection, au siège zurichois de la banque. Photo: Kostas Maros pour Heidi.news



 Voyages en art suisse | épisode N° 12

Quand Loa Pictet a survolé les Alpes, elle a reconnu les sommets grâce à Hodler

Je n'avais pas l'intention de revenir à Zurich. Mais il faut croire que l'art revient toujours où se trouvent pouvoir et argent. En Suisse, les banques et les assurances sont parmi les plus grands collectionneurs. Je visite la nouvelle succursale de la banque Pictet à Zurich en compagnie de la conservatrice de sa collection.

par **Christine Salvadé**

Publié le 31 octobre 2021, 14:16. Modifié le 01 novembre 2021, 09:40.

Me voici sur la Paradeplatz, le cœur de la finance helvétique. Un espace urbain assez banal, où les Zurichois patientent en attendant leur tram dans les sifflements du passage des rames. La réputation internationale de la place est due aux noms des banques qui l'entourent: Credit Suisse au nord, UBS à l'ouest, la banque Julius Baer et l'un des deux sièges de la Banque nationale suisse.

Ce que les passants ne savent pas, c'est qu'ils se trouvent en réalité au milieu d'un ensemble impressionnant d'œuvres d'art. Un musée secret, un de plus, qui ne se révèle qu'aux employés et aux clients des établissements bancaires. Car en Suisse, les banques et les assurances achètent de l'art, soutiennent les artistes et les exposent derrière leurs portes sécurisées.

Un air de cathédrale

J'ai franchi l'une de ces portes à quelques pas de la Paradeplatz, au 32 de la Bahnhofstrasse. La façade néogothique, les arcades du rez-de-chaussée et les pignons à créneaux donnent à cet impressionnant édifice des airs de cathédrale. Je suis au Leuenhof, un bâtiment construit en pleine Première guerre par les frères Otto et Werner Pfister, les architectes zurichois qui se sont employés à donner à la ville au début du XXe siècle son caractère solennel avec, entre autres, le siège zurichois de la BNS ou la gare d'Enge.

Je m'engouffre sous l'une des arcades et pénètre dans le bâtiment. Le Leuenhof a longtemps abrité la Banque Leu. Mais depuis mars 2021 et après trois ans de travaux, c'est Pictet qui s'y est installée, la plus grande banque privée indépendante de Suisse et l'un des principaux gérants institutionnels. Avec elle a emménagé une partie de son impressionnante collection d'art suisse. Le hall d'entrée ne dévoile que ses propres fastes: sol de mosaïque, parois de marbre, ferronneries, stucs et moulures. Depuis que les banques n'ont plus besoin de recevoir leurs clients aux guichets, leurs entrées ressemblent à des vestibules d'hôtels particuliers. J'apprendrai plus tard que le sous-sol renferme le plus impressionnant caveau de la place, avec pas moins de 3'500 coffres-forts.

Un esprit malicieux

Pour apercevoir les premières œuvres d'art, il faut accéder à l'étage par l'escalier orné d'une tête de lion. Heureuse coïncidence, Pictet a, comme la banque Leu, le lion comme symbole, inspiré des armoiries de la famille. Au centre du lobby, une imposante colonne de marbre noir représentant le demi-dieu Hercule (ou le Titan Atlas, les interprétations varient) supportant les arcs de l'édifice. Elle a été sculptée par le Suisse Hans Gisler à l'époque de la construction du bâtiment. Ce monument de virilité est savamment contrebalancé par une sculpture féminine plus récente de Hans Josephsohn qu'un esprit malicieux a placé dans les parages.

J'y devine le geste de la conservatrice de la collection, Loa Haagen Pictet. D'ailleurs, la voici qui vient à ma rencontre. J'ai fait sa connaissance à Genève l'hiver précédent, dans le bâtiment des Acacias, le siège genevois de la banque, qu'elle m'avait fait visiter du rez aux combles. Elle m'invite à une nouvelle visite, ici à Zurich, dans la banque dont elle vient de finir l'accrochage après la rénovation. Loa Haagen Pictet m'entraîne dans un coin du lobby où l'artiste schwyzois établi à New York, Ugo Rondinone, a installé deux fenêtres aux couleurs fluo et aux carreaux opaques: «day + night». Les deux œuvres égaient la pièce. Dans leur prolongement sont accrochées des vues du lac de Thoune aux tons pastel peintes jour après jour, par différentes conditions météorologiques, par Jean-Frédéric Schnyder.

Deux oreilles de lapin

C'est le début d'une visite qui s'étend sur quatre étages. Grâce aux regards des artistes, salle après salle, le bâtiment prend un aspect moins conventionnel. Dans son élégante robe en soie bariolée qui raconte plein d'histoires, la conservatrice passe à grandes enjambées d'un salon à l'autre, frappe un rapide coup à chaque porte pour s'assurer qu'il est vide et me fait voir les œuvres exposées dans un intérieur fait de marqueterie, de moquette épaisse et de meubles de style: dans ce salon-ci l'esprit post-dadaïste des Zurichois Fischli & Weiss, dans celui-là les hélicoptères vecteurs des actions éphémères de Roman Signer, un assemblage de pochettes de disques de Christian Marclay dans le salon bleu, deux oreilles de lapin en céramique rose de Claudia Comte dans ce qui fut l'immense bureau du directeur de la banque Leu...

Dans le salon no 123, Loa Haagen Pictet interrompt brièvement sa visite pour réajuster l'une des jambes de «Mimi», la sculpture du Bernois Markus Raetz placée à même le sol, comme une infirmière pressée dans sa tournée aurait prodigué un soin à un patient. Elle tient encore à me montrer le tapis de trente-cinq mètres de long qui couvre le sol du couloir sur l'étage: il a été commandé spécialement au duo d'artistes Gerda Steiner & Jörg Lenzlinger, connus pour avoir conçu notamment la gigantesque «Heimatmaschine» d'Expo.02, un automate générateur de plantes et de cristaux artificiels. Comme beaucoup de visiteurs, j'hésite à fouler ce tapis précieux.

Quand je lui demande comment elle a conçu l'accrochage de ce lieu chargé d'un siècle de transactions financières, Loa Hagen Pictet explique qu'elle a agi en fonction des espaces et veillé à ce qu'il y ait *«toujours une femme quelque part»*.

Quand on lui demande comment elle conçoit les accrochages, Loa Pictet, conservatrice de la collection de la banque, répond qu'elle prend soin à ce qu'il «il ait toujours ue femme quelque part». Photo: Kostas Maros pour Heidi.news

Elle enchaîne: *«L'histoire de l'art a fait preuve de beaucoup d'inégalités, elle a besoin qu'on la rééquilibre. Parfois, il faut faire preuve d'un peu de volontarisme. Sur les deux cents ans d'art suisse que nous collectionnons, il y a plus d'hommes que de femmes. Récemment, on m'a demandé comment il fallait investir en ce moment. J'ai d'abord refusé de répondre: je n'aime pas privilégier l'un ou l'autre artiste. Mais finalement, pour provoquer un peu, je n'ai cité que des femmes que je trouve remarquables»*.

La vocation naît d'un pouce cassé

Dans la liste, elle nomme Miriam Cahn et Latifa Echakhch, deux créatrices que j'ai croisées sur ma route de l'art suisse. Durant la visite, la conservatrice s'attardera devant une nature morte de Shirana Shahbazi, née à Téhéran, émigrée en Allemagne et installée à Zurich, qui réactualise la tradition picturale hollandaise. Elle posera aussi devant les champignons vernis de la Genevoise Sylvie Fleury, qu'elle a déplacés au grand dam des employés du siège genevois.

Je regarde cette femme prendre la pose pour notre photographe Kostas Maros, d'une manière assurée. Son regard est direct, son

jugement doit l'être autant, travaillé par des années de pratique. Loa Haagen Pictet est danoise, historienne de l'art comme l'était sa mère. La vocation lui est venue toute petite. A douze ans, un pouce cassé l'empêche de se rendre à l'école. Sa mère l'emmène à Copenhague pour voir une exposition de Vilhelm Hammershoi, un grand peintre danois. *«Je me suis promenée seule dans cette exposition pendant trois heures. Je crois que je peux encore aujourd'hui vous en faire l'accrochage par cœur. C'était tellement fort, tellement étrange!»*

La conservatrice se souvient aussi d'un voyage en Hollande en hiver. *«Nous visitons des musées du matin au soir. Quand nous sortions, nous nous trouvions dans la même ambiance que celle que nous avions ressentie dans ces tableaux aux lacs gelés. Cet art hollandais entre trompe-l'œil et captation du réel me tient très à cœur depuis ce voyage».* La jeune femme commence des études d'histoire de l'art en jurant qu'après un ou deux ans, elle ferait quelque chose de plus sérieux. *«Et puis ensuite j'ai oublié qu'il fallait faire un truc plus sérieux»*, rit-elle.

«Collectionner l'art suisse était cohérent»

Quelques années plus tard, quand Loa Haagen Pictet a survolé les Alpes pour venir en Suisse pour la première fois, elle a reconnu les montagnes grâce aux peintures de Hodler. Elle avait écrit sa thèse sur le rapport du peintre suisse avec un artiste danois, Jens Ferdinand Willumsen. Hodler, elle l'avait étudié après avoir rencontré son ex-mari, Charles Pictet, en voyage Erasmus à Florence. Le banquier? *«Non, l'architecte».*

Il va donc falloir que je l'interroge sur la manière dont elle est entrée dans la banque. Arrivée à Genève, l'historienne danoise a enseigné au Mamco. Elle avait commencé à travailler comme conservatrice au Musée de la Croix-Rouge quand Andrea Bassi, l'architecte du bâtiment des Acacias, lui a demandé de l'aide pour décorer le bâtiment, en 2004. *«C'est à ce moment-là que j'ai suggéré à la banque Pictet de démarrer une collection d'art. Elle fêtait ses deux cents ans. Nous avons alors décidé que cette collection allait refléter l'histoire de l'entreprise et son ancrage suisse. Pour un groupe spécialisé dans la gestion de patrimoines, qui est resté suisse durant toute son histoire, collectionner l'art suisse était cohérent. Nous n'excluons pas de changer cela un jour. C'était aussi la volonté d'une nouvelle génération d'associés qui désirait montrer que Pictet avait évolué en 200 ans. Nous voulions créer un environnement stimulant pour les collaborateurs.»*

Depuis, plus de 900 œuvres sont entrées dans la collection de la banque. Presque toutes sont exposées dans les 30 succursales du groupe à travers le monde. Les deux tiers des œuvres sont le travail d'artistes contemporains, de nationalité suisse ou ayant un lien fort avec le pays.

«Une Suisse comme carrefour»

C'est le moment idéal pour poser ma question rituelle. Qu'est-ce que l'art suisse pour la banque Pictet? *«Nous ne sommes pas dans*

l'étroitesse, mais dans l'idée d'une Suisse comme carrefour. Les artistes d'ici réfléchissent de mille façons. Ils nous surprennent. Le paysage a encore une immense présence aujourd'hui et la collection la reflète. Ce qu'ils ont en commun? La pluralité, l'ingéniosité», s'enthousiasme la conservatrice.

Loa Haagen Pictet repère les œuvres de différentes manières: galeries, expositions, ventes publiques, achats auprès des descendants pour consolider un ensemble, visites d'ateliers, *«parfois même par la newsletter d'une galerie. Je la lis et je me dis: là, il faut bouger tout de suite. Mais je ne contourne jamais les galeries. Si je vais acheter en atelier, c'est en accord avec elles.»*

La conservatrice interroge aussi les artistes eux-mêmes. C'est Silvia Bächli qui lui a fait découvrir Hans Emmenegger, et c'est en examinant la Collection Pictet que la Fondation de l'Hermitage à Lausanne a eu l'idée de révéler le peintre lucernois au public durant l'été et l'automne 2021.

«Parfois les historiens de l'art se perdent»

Je me suis souvent demandé à quoi pouvait bien ressembler l'œil d'une banque qui collectionne. Je l'ai devant moi. Loa Haagen Pictet m'explique que le groupe a choisi de ne pas inclure d'experts externes dans son comité d'acquisition, pour être plus réactif à l'achat et constituer une collection d'entreprise qui soit cohérente dans la durée. Elle avoue qu'elle a dû parfois oublier une partie de ce qu'elle avait acquis durant sa formation pour comprendre ce qui l'intéressait vraiment. *«Parfois les historiens de l'art se perdent, ils oublient de regarder et trouvent tout intéressant».* A la fin, l'achat reste une question de foi: *«Il faut choisir les artistes auxquels on croit et chercher leurs meilleures œuvres.»*

En redescendant les escaliers du Leuenhof, je demande pourquoi, au fond, une banque suisse collectionne l'art suisse. *«Nous nous adossons à un label de qualité»*, répond simplement Loa Haagen Pictet. J'entends l'historienne danoise vanter, comme tant d'autres, la qualité de nos écoles, des institutions, des musées, des collectionneurs et la stabilité du marché de l'art en Suisse. Et dire que nous sommes si peu à le savoir...

Les Explorations

[Voyages en art suisse](#)

ÉPISODE PRÉCÉDENT

N^o11 Comment le petit musée d'Aarau est devenu notre grande galerie nationale

ÉPISODE SUIVANT

N^o13 Attention, l'art peut encore contenir des traces de suissitude (part I)
